

fection. Je ralentirai donc le pas, et, pourvu que la vie me seconde, je me réserverai pour mes futurs travaux, afin de vous satisfaire peu à peu, et de proportionner la charge et la peine à la faiblesse d'un corps miné par les ans. Je me borne à vous rappeler en terminant ma lettre que cette version des exemplaires latins : « Nous ressusciterons tous sans doute; mais nous ne serons pas tous transformés, » n'est pas dans les versions grecques, et que celles-ci portent : « Nous dormirons tous; mais nous ne serons pas tous transformés; » ou bien : « Nous ne dormirons pas tous; mais nous serons tous transformés. » Quant à la signification, nous l'avons exposée déjà.

LETTRE CXIX.

A HÉBÉDIA.

Douze chefs de questions proposées par Hébédia à saint Jérôme.

- 1^o Comment on peut devenir parfait, et comment doit vivre pour Dieu une veuve qui reste sans enfants ?
- 2^o Que signifie ce passage de saint Matthieu : « Je ne boirai plus de ce produit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ? »
- 3^o Comment se fait-il que les Évangélistes aient di-

hebo igitur gradum, et si vita comes fuerit, futuro me operi reservabo, ut et volis per partes paream, et fractum ac senile corpusculum eius possit ferre moderatum. Illud autem breviter in fine commisit, hoc quod in Latinis codicibus legitur : « Omnes quidem resurgemus, non omnes autem immutabimur, » in Grecis voluminibus non haberi; sed vel : « Omnes dormiemus, non autem omnes immutabimur; » vel : « Non omnes dormiemus, omnes immutabimur; » quorum quis sensus sit, supra diximus.

EPISTOLA CXIX.

AD HEBEDIAM.

CAPITULA XII QUESTIONUM HEBEDIÆ AD S. HIERONYMUM.

- I. Quomodo perfectus quis esse possit, et quomodo Deo vivere debeat vidua qua sine liberis derelicta est.
- II. Quid sit quod in Matthæo scriptum est : *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum quo illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.*
- III. Que causa sit ut de resurrectione et apparitione Domini Evangelistæ diversa narrentur. Et cur, dicente Matthæo quod versæ sabbati illucescente in

verement raconté la résurrection et l'apparition du Seigneur; que Matthieu dise qu'il ressuscita le soir du sabbat, dans la nuit qui précède le premier jour de la semaine, tandis que Marc affirme que ce fut le matin de ce dernier jour ?

- 4^o D'où vient que, d'après Matthieu, Marie Madeleine vit le Seigneur ressuscité la veille du sabbat, et que, d'après Jean, elle pleurait auprès du sépulcre le matin du premier jour de la semaine ?
- 5^o Comment, encore d'après Matthieu, Marie Madeleine était-elle prosternée avec une autre Marie aux pieds du Sauveur le soir du sabbat, et puis recueillie-telle de sa bouche, dans la matinée du premier jour de la semaine, d'après Jean, cette parole : « Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père ? »
- 6^o Comment, alors qu'une troupe de soldats gardaient le sépulcre, Pierre et Jean parent-ils y pénétrer librement et sans en être empêchés par aucun garde ?
- 7^o Comment Matthieu et Marc écrivent-ils que les femmes transirent aux apôtres l'ordre de précéder Jésus en Galilée, avec la promesse qu'ils le verraient là; tandis que Luc et Jean rapportent que les apôtres le virent à Jérusalem ?
- 8^o Que signifie ce passage de l'Évangile de saint Matthieu : « Et Jésus posant un grand cri rendit l'esprit; et le voile du temple fut déchiré en deux, de haut en bas, » et la suite ?
- 9^o Comment le Sauveur, d'après le récit de Jean, souffla-t-il le Saint-Esprit aux apôtres, et, d'après celui de Luc, dit-il qu'il doit l'envoyer après son ascension ?
- 10^o Que signifie le raisonnement de l'apôtre Paul dans

una sabbati Dominus surrexit, Marcus manē eum alterius diei asserat surrexisse.

- IV. Quomodo, juxta Matthæum, vespere sabbati Maria Magdalene vidit Dominum resurgentem; et Joannes Evangelista refert manē una sabbati eam juxta sepulcrum fere.
- V. Quomodo, juxta Matthæum, Maria Magdalene vespere sabbati cum altera Maria advolata pedibus Salvatoris, secundum Joannem manē una sabbati audit a Domino : *Noli me tangere; necdum enim ascendi ad Patrem.*
- VI. Quomodo, custodiendo militum turba, Petrus et Joannes libere ingressi sunt sepulcrum, nullo prohibente custodum.
- VII. Quomodo Matthæus scribit et Marcus quod mandatum sit Apostolis per mulieres ut præcederent Jesum in Galilæam, et ibi eum viderent; Lucas autem et Joannes in Jerusalem eum ab Apostolis visum commemorant.
- VIII. Quid significet quod in Evangelista Matthæo scriptum est : *Jesus autem clamans voce magna emisit spiritum; et velum Templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum,* et reliqua.
- IX. Quomodo Salvator, secundum Joannem, insufflat Spiritum Sanctum Apostolis, et secundum Lucam post ascensionem miseratur se esse dicentem.
- X. Quid significet illud quod Apostolus Paulus disputat ad Romanos scribens : *Quid ergo dicemus? Numquid*

son Épître aux Romains : « Que dirons-nous donc? l'iniquité se trouve-t-elle en Dieu? Loïn de nous cette pensée; » jusqu'à ces mots : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait pas laissés de postérité, » et la suite ?

- 11^o Que veut dire ce que l'Apôtre écrit aux Corinthiens dans sa seconde Épître : « Pour les uns odeur de mort produisant la mort, pour les autres odeur de vie produisant la vie ? »
- 12^o Quelle est la signification de ce qui est écrit dans la première Épître aux Thessaloniens : « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie en toutes choses; que votre esprit demeure intact, votre âme et votre corps sans dissension, pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ? »

RÉPONSE AUX DOUZE QUESTIONS.

PREFACE. — Quoique je ne vous aie jamais vue, vous m'êtes parfaitement connue par l'ardeur de votre foi. Des confins les plus reculés de la Gaule vous vous souvenez d'un homme caché dans la campagne de Bethléem; vous me demandez de répondre à une série de questions sur les saintes Écritures, en m'envoyant un homme de Dieu, mon fils Apodemius; comme si vous n'aviez pas dans votre province des hommes disertes et parfaitement versés dans la loi de Dieu. Peut-être votre intention est-elle plutôt de

(1) Pater on Pather et Delphidius, son fils, moine rhodome moitié poète, étaient sortis de cette école de Bordeaux, à la fois mythologique et chrétienne, qui répandit tant d'éclat dans le quatrième siècle; dont Ausonius est resté la plus glorieuse personnification et saint Paulin de Nole, Paulin Maronius, le plus glorieux disciple. Saint Jérôme parle encore de Pather et le mentionne avec honneur dans ses additions à la Chronique d'Éusèbe. Delphidius est cependant plus connu; l'historien Ammien Marcellin le cite parmi les hommes distingués de son époque, xviii, 1. Il paraît avoir été réellement supérieur à son père.

iniquitas apud Deum? Absit, usque ad eum locum ubi ait : *Visti Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen,* et reliqua.

XI. Quid sit quod Apostolus scribit ad Corinthios in secunda Epistola : *Aliis odor mortis in mortem, et aliis odor vite in vitam.*

XII. Quid sit quod scriptum est in Epistola ad Thessalonicenses prima : *Ipsæ autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, et integer spiritus vester, et anima et corpus sine querela, in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur.*

Explicunt Capitula Questionum.

HIERONYMUS AD HEBEDIAM.

DE QUESTIONIBUS XII.

PREFATIO. — Ignota vultu, fidei mihi ardore notissima es. Et de extremis Galliæ finibus in Bethleemico rure lætantem ad respondendum provocas, de sanctorum quæstionibus Scripturarum, per hominem Dei, filium meum Apodemium, Commoitorium dirigens; quasi vero non haberes in tua provincia disertos viros et in Lege Dei perfectos; nisi forte experimentum magis nostri quam doctrinam flagitas, et vis scire quid

TOM. II.

nous mettre à l'épreuve que de solliciter nos explications, et voulez-vous savoir ce que nous pensons nous avons sur des points que d'autres vous ont exposés déjà. Vos ancêtres, Pather et Delphidius (1), dont l'un enseignait la rhétorique à Rome avant même que je fusse né, et l'autre illuminait toutes les Gaules des rayons de son génie, soit en prose soit en vers, pendant mon adolescence, quoique reposant dans le sommeil et le silence du tombeau, me condamneront si j'ose murmurer le plus léger enseignement à l'oreille de leur postérité. Je leur accorde sans doute l'ampleur du discours, la science des lettres profanes; mais je suis en droit de leur refuser la science de la loi divine, que personne ne peut acquérir, à moins qu'elle ne lui soit donnée par le Père des lumières, Jac. I, qui « illumine tout homme venant en ce monde » Joan. I, et se tient au milieu des fidèles réunis en son nom. *Math. xviii.* Aussi, je le déclare en toute liberté, et l'orgueil ne me fera pas reculer devant cette parole, je vous écris non avec les savantes expressions de la sagesse humaine, que Dieu doit détruire un jour, mais avec celles de la foi, donnant aux âmes spirituelles un aliment spirituel; *I Corinth. II;*

de his que ab aliis audisti, non quoque sentiamus. Majores tui Pater atque Delphidius, quorum alter antequam ego nascerer, Rhetoricam Romæ docuit, alter me jam adolescentulo omnes Galliæ, prosa versuque, suo illustravit ingenio, jam dormientes et taciti me jure reprehendant quod anteam ad stirpem generie sui quippiam massitare; licet, concedens eis eloquentie magnitudinem et doctrinam secularium litterarum, merito subtraham scientiam Legis Dei, quam nemo accipere potest, nisi ei data fuerit « a Patre luminatum, » *Jacob. I,* qui « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, » *Joan. I,* et stat medicus credentium qui in nomine ejus fuerint congregati. *Math. xviii.* Unde libere proficere (nec dictum superbe perimisco) me scribere tibi non in doctis humane sapientie verbis, quam Deus destructurus est, sed in vertis fidei, spiritualibus spiritualia comparantem; *I Cor. II;* ut abyssus veteris Testamenti invocet abyssum Evangelicæ, *Psal. xii,* in voce cataractarum, id est, Prophetarum et Apostolorum suorum, et veritas Domini perveniat usque ad nubes, quibus mandatum est ne super incredulum Israel labrem pluerent, sed ut rigarent arva gen-

afin que l'abîme de l'Ancien Testament appelle l'abîme de l'Évangile, *Psal. xli*, dans la voix des cataractes, dans le chœur des prophètes et des apôtres; afin que la vérité du Seigneur arrive jusqu'aux nues, auxquelles il est ordonné, non de répandre la pluie sur les champs de l'incrédule Israël, mais d'arroser les terres des Gentils, de remplir le torrent des épines, et de rendre douces les eaux de la mer Morte. Priez donc pour que le véritable Elisée ravive en moi les eaux mortes et stériles, afin qu'il assaisonne mes pauvres légumes avec le sel des apôtres, lui qui leur avait dit : « Vous êtes le sel de la terre; » *Math. v, 13*; car une victime sans sel ne doit jamais être offerte au Seigneur. *Levit. ii*. Ne vous laissez pas éblouir par les éclairs de l'éloquence humaine, que Jésus vit tomber du ciel comme la foudre; *Luc. x*; tournez plutôt les yeux vers celui qui n'a ni beauté ni grâce, vers l'homme couvert de plaies et qui sait supporter la souffrance. *Isa. lvi*. Dans tout ce que je vais répondre à vos questions, sachez que ma confiance n'est pas dans la force du discours, que je l'ai mise uniquement en celui qui nous a fait cette promesse : « Ouvrez la bouche, et je la remplirai. » *Psal. lxxx, 11*.

CHAPITRE I. — Vous me demandez comment on peut devenir parfait, et comment doit se conduire une veuve qui reste sans enfants. C'est la question du docteur de la loi dans l'Évangile :

tiliam, et torrentem spinarum ac mare mortuum dulcorarent. Ora igitur ut vernis Elisæus steriles in me et mortuas aquas vivificet; et Apostolorum sale, quibus dixerat: « Vos estis sal terre, » Math. v, 13, meum olusculum condiat, quia omne sacrificium quod absque sale est, Domino non offertur. Levit. ii. Nec fulgore smenlaris eloquentiæ delecteris, quam vidit Jesus quasi fulgur cadentem de celo; Luc. x; sed potius cum respicere qui non habet decorem nec speciem; homo in plagis positus et sciens ferre infirmitatem; Isa. lvi; et quidquid ad proposita respondero, scias me non confidentia responsæ sermonis, sed ejus fide qui pollicitus est: « Aperi os tuum, et ego impleo illud. » Psal. lxxx, 11.

CAVET RAVICUM. — Interrogas quomodo perfectus esse quis possit, et quomodo vivere debeat viduus que sine liberis derelictus est. Hoc idem in Evangelio Legis Doctor interrogat: « Magister, quid faciens vitam æternam possidebo? » Cui respondit Dominus: *Mandata nosti? Dicit ille, Quæ? Jesus autem dixit: « Non homicidium facies, non adulterium, non furtum, non falsum dices*

*« Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? » Le Seigneur lui répondit: « Observez les commandements. » Et cet homme: « Lesquels? » Jésus lui dit alors: « Vous ne commetrez pas l'homicide, ni l'adultère, ni le vol, ni le faux témoignage; honorez votre père et votre mère, aimez vos ennemis. » Et l'autre ayant dit: « J'ai observé toutes ces choses, » le Seigneur ajouta: « Il vous reste une chose à faire; si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et puis venez, suivez-moi. » *Math. xix, 16, 21*. Je vous répondrai donc avec les paroles mêmes de notre Seigneur: Si vous voulez être parfaite, porter haut votre croix, marcher à la suite du Sauveur Jésus, imiter Pierre quand il disait: « Voilà que nous avons tout abandonné pour vous suivre; » *Marc. x, 28*; allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et suivez le Sauveur. Il n'a pas dit: Donnez à vos enfants, donnez à vos frères, donnez à vos proches; eussiez-vous tout cela qu'il faudrait encore leur préférer le Seigneur. Il a dit: « Donnez aux pauvres; » ou mieux, donnez au Christ, que nous alimentons dans les pauvres, qui de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous, et qui nous parle ainsi dans un psaume: « Je suis pauvre et mendiant; mais le Seigneur est plein pour moi de sollicitude. » *Psal. xxxix, 18*. C'est de lui qu'il s'agit au début même du psaume suivant:*

*testimonium; honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut teipsum. » Et illo dicente: « Hæc omnia feci, » Dominus intulit: « Unam tibi deest. Si vis esse perfectus, vade et vende omnia que habes et da pauperibus, et veni, sequere me. » Math. xix, 16, 21. Itaque et ego tibi Domini nostri respondebo sermonibus: Si vis esse perfecta, et tollere cruceam tuam, et sequi Dominum Salvatorem, et imitari Petrum dicentem: « Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te; » *Marc. x, 28*; vade et vende omnia que habes, et da pauperibus, et sequere Salvatorem. Non dixit: Da filiis, da fratribus, da propinquis, quos etiam haberes, jure his Dominus preferretur; sed, da pauperibus; imo da Christo, qui in pauperibus pascat, qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est; qui loquitur in tricesimo nono Psalmo: « Ego autem mendicans sum et pauper, et Dominus sollicitus est pro me. » *Psal. xxxix, 18*. Statimque quadragesimi Psalmi de eo exordium est: « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. » *Psal. xl, 1*. Intelligentis opus est, ut post intelligentie beatitudinem, sciatur qui sit egenus et*

« Heureux celui dont l'intelligence est ouverte sur l'indigent et le pauvre. » *Psal. xl, 1*. L'intelligence est nécessaire; car de ce premier bienfait nous arrivons à savoir ce qu'est le pauvre et l'indigent. Il ne faut pas entendre par là l'homme couvert de haillons et mendiant son pain, mais qui ne s'éloigne pas du vice; la parole s'applique à ceux dont l'Apôtre a dit: « Nous devons seulement nous souvenir des pauvres. » *Galat. ii, 10*. C'est pour les soulager que Paul et Barnabé organisaient des collectes à faire dans les Églises des Gentils le premier jour de chaque semaine; et les sommes recueillies, ils ne les confiaient pas à d'autres, eux-mêmes s'empressaient de les porter aux fidèles qui avaient perdu leurs biens pour Jésus-Christ, souffert les persécutions, dit à leur père et à leur mère, à leur femme et à leurs enfants: « Nous ignorons qui vous êtes. » *Deut. xxxiii, 9*. Ceux-là ont accompli la volonté du Père, ils ont entendu de la bouche du Sauveur: « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Math. xii, 50*; *Luc. viii, 21*. En parlant ainsi, nous n'entendons pas défendre de faire l'aumône aux pauvres des Juifs ou des Gentils, ou d'une nation quelconque; nous voulons dire seulement que nous préférons aux incrédules les pauvres chrétiens et croyants, que même entre les chrétiens nous établissons

une grande différence, celle du vice ou de la vertu. De là vient que l'Apôtre, recommandant la miséricorde à l'égard [de tous, ajoute: « Et surtout à l'égard des enfants de la foi. » *Galat. vi, 10*. Les enfants de la foi sont ceux qui vous sont unis par la même religion, et dont le péché n'a pas rompu l'union fraternelle. S'il nous est ordonné d'aimer nos ennemis eux-mêmes, de leur donner à manger s'ils ont faim, à boire s'ils ont soif; si par cette conduite nous amassons des charbons ardents sur leur tête, *Rom. xii*, combien plus cela n'est-il pas vrai de ceux qui, loin d'être nos ennemis, sont des chrétiens et des saints? Cette parole: « En agissant ainsi vous amasserez des charbons ardents sur leur tête, » doit être prise en bonne et non en mauvaise part; car, lorsque nous faisons du bien à nos ennemis, par notre bonté nous triomphons de leur malice, nous amollissons leur dureté, nous inclinons leur esprit irrité à la douceur et à la bienveillance; c'est ainsi que nous amassons des charbons ardents sur la tête de ceux qui sont désignés dans cet autre texte: « Les fleches du puissant sont aiguës, avec les charbons qui ravagent. » *Psal. cxix, 4*. De même qu'un charbon fut retiré de l'autel par le séraphin et purifia les lèvres du prophète; *Isa. vi*; de même notre amour purifiera les péchés de nos ennemis; et de la

pauper. Non utique ille qui mendicatio et aqualore coopertus est, et tamen non recedit a vitiiis; sed de quibus Apostolus loquitur: « Tantum ut pauperum memores essemus. » Galat. ii, 10. Ob quorum refrigeria laborant (al. laborant) Paulus et Barnabas in Ecclesiis gentium, ut collectæ fierent per primum sabbati, et hanc ipsam oblationem, non per alios, sed per se deferre festinant his qui suas pro Christo amiserunt substantias, qui persecutiones passi sunt, qui dixerunt patri suo et matri, uxoribus et liberis: « Non novimus vos. » Deut. xxxiii, 9. Hi impleverunt voluntatem Patris, et audierunt dicentem Dominum Salvatorem: « Mater mea et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei. » Math. xii, 50; Luc. viii, 21. Et hæc dicimus, non quod in pauperes Judæos sive gentiles et omnino cujuslibet gentis sint pauperes, prohibeam faciendam elemosynam; sed quod Christianos et credentes pauperes incredulis preferamus, et inter ipsos Christianos sit multa diversitas, utrum peccator an sanctus sit. Unde et Apostolus, passim in omnia misericordiam probans, infert: « Maxime in domesticis fidei. » Galat. vi, 10. Domesticus fidei est qui

eadem tibi religione conjungitur, quem a consortio fraternitatis peccata non separant (a). Quod si de inimicis quoque nobis præcipitur, ut si esurierint, demus eis cibum, si sitierint, demus eis potum; et hæc facientes congregemus carbones super caput eorum, Rom. xii, quanto magis de his, qui non sunt inimici, et qui Christiani sunt atque Sancti? Neque vero hoc quod dicitur: « Hoc enim faciens, carbones ipsis congregabis super caput ejus, » in malam partem accipiendum est, sed in bonam. Quando enim inimicis nostris præbemus beneficia, malitiam eorum nostra bonitate superamus, et mollimus duritiam, iratumque animum ad mollitiem et benevolentiam læctamus; atque ita congregamus carbones super caput eorum, de quibus scriptum est: « Sagitte potentis acutæ, cum carbonibus desolatoris; » Psal. cxix, 4; ut quomodo de altari a Seraphim carbo sublatu, Prophætæ labia purgavit; Isa. vi; ita et inimicorum nostrorum peccata purgantur, et vincamus in bono malum. Rom. xii, et benedicimus maledicentibus, et imitemur Patrem nostrum qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Math. v. Igitur et tu,

[a] S. Ambros. lib. 1. Offic. c. 3: « Perfecta liberalitas fide, causa, loco, tempore commendatur, ut primum opereris circa domesticos fidei. » Elegendissime autem Hier. hoc idem in Tractatu contra Vigilantium sub eodem edidit.

sorte nous vaincrons le mal par le bien, *Rom.* xii, nous bénirons ceux qui nous maudissent, nous imiterons notre Père qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. *Matth.* v. Ainsi donc, vous qui n'avez pas même un petit nombre d'enfants, faites-vous avec des richesses iniques un grand nombre d'amis, qui vous recevront dans les tabernacles éternels. *Luc.* xvi. C'est avec raison que les richesses sont appelées iniques; toutes proviennent d'une espèce d'iniquité, et, si l'un ne les avait pas perdues, l'autre ne les trouverait pas. Je regarde comme essentiellement vraie cette sentence populaire: « Riche inique, inique héritier. » Comme le docteur de la loi n'eût pas le courage d'accepter la réponse du Sauveur, par la raison qu'il avait de grandes richesses, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: « Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieus! » *Matth.* xix, 23; *Marc.* x, 23; *Luc.* xviii, 24. Il n'a pas dit impossible, mais seulement difficile, quoiqu'il ajoute une comparaison qui implique l'impossibilité: « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » C'est moins une difficulté qu'une impossibilité réelle; car enfin il n'est pas possible qu'un cha-

quia paucos non habes filios, plurimos fac tibi amicos de iniquo mammona, qui te recipiant in aeterna tabernacula. *Luc.* xvi. Pulchre dixit de iniquo; omnes enim divitum de iniquitate descendunt, et nisi aliter perderit, alter non potest invenire. Unde et illa vulgata sententia mihi videtur esse verissima: Dives autem iniquus, aut iniqui hæres. Quod cum (a) legis doctor audisset, et ferre non posset, quia habebat divitias multas, conversus Dominus ad discipulos, ait: « Quam difficile qui divites sunt intrare possunt in regna caelorum. » *Matth.* xix, 23; *Marc.* x, 23; *Luc.* xviii, 24. Non dixit impossibile, sed difficile; licet exemplum posuerit impossibilitatis: « Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. » Hoc autem non tam difficile est quam impossibile; nunquam enim fieri potest ut camelus transeat per foramen acus. Nunquam igitur dives intrare poterit in regna caelorum. Sed camelus tortuosus et curvus est, et gravi sarcina pregravatur. Et nos ergo quando pravis ingredimur sentitis, et rectam Domini

(a) Cum ille sentit qui divitem illum adolecentem, qui apud Mattheum de vita aeterna Christum interrogat, usum cum illo faciat qui *Legis peritus* apud Lucam audit e. X, v. 23. Eius sententia, quam haec expositore minime est e re nostra, fuerunt veteres aliquot Patres: S. Ambrosius in *Lucam*, Cyrillus l. 2. Theodori e. l. aliquo loco panis apud Chrysostomum, quos tanta illa data opera impugnat. Proinde satis incongruus dicitur Marcianns, non ex eo quod *Luc.* XLVIII. 18, *Princeps* dicitur, qui Dominum interrogaverat, eo vocabulo *Legis doctor* significatur. (*Edi. Mign.*)

meau passe jamais par le trou d'une aiguille: jamais alors un riche ne pourra entrer dans le royaume des cieus. Observons encore que le chameau a le dos tortueux et renflé, qu'il porte sur lui comme une rude charge: et nous aussi, lorsque nous suivons des routes tortueuses et que nous abandonnons la voie droite du Seigneur, chargés que nous sommes des richesses du monde ou du poids de nos péchés, nous ne pouvons pas entrer dans le divin royaume. Si nous déposons cet accablant fardeau pour prendre les ailes de la colombe, nous volerons, nous trouverons le lieu de notre repos, et il nous sera dit: « Vous dormirez au milieu des élus, colombe à l'aile argentée, et dont l'extrémité du dos porte les fauves reflets de l'or. » *Psal.* lxxvii, 14. Il faut de même que notre dos, auparavant informe et péniblement surchargé, ait aussi l'éclat de l'or, qui représente l'intelligence, et des ailes argentées, qui signifient la science des Ecritures; et nous pourrions entrer dans le royaume de Dieu. Les apôtres déclarent qu'ils ont abandonné tout ce qu'ils possédaient, et demandent hardiment leur récompense pour cet acte de vertu; le Seigneur leur répond: « Quiconque aura quitté sa maison, ses frères ou ses sœurs, son père ou sa mère, sa femme ou ses enfants, tous ces biens pour mon nom, recevra

viam dimittitus, et oneratur mundi divitiis, sive pondere delictorum, regnum Dei ingredi non valeamus. Quod si deponamus gravissimam sarcinam, et assumamus nobis pennas columbae, volabimus, et requiescemus, et dicitur nobis: « Si dormiatis inter medios clericos, pennae columbae deargentatae, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. » *Psal.* lxxvii, 14. Dorsum nostrum, quod prius informe erat, et gravi sarcina premebatur, habeat nitorem auri, quod interpretatur in sensu, et alas deargentatas, quae intelliguntur eloquia Scripturarum; et regnum Dei intrare poterimus. Dicitur Apostoli ut omnia quae sua fuerant dimisisset, et mercedem pro hac virtute andacter exposcunt. Quibus respondit Dominus: « Omnis qui reliquerit domum aut fratres aut sorores, aut patrem aut matrem, aut uxorem aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit. » *Matth.* xix, 29. O quanta beatitudo, pro parvis magno recipere, aeterna pro brevibus, pro mortuis semper viventia, et habere Dominum delectantem!

le centuple, et de plus possèdera la vie éternelle. » *Matth.* xix, 29. O quel bonheur d'obtenir les grandes choses pour les petites, les biens de l'éternité pour ceux d'un instant, ce qui doit vivre à jamais pour ce qui meurt si vite, et d'avoir encore Dieu pour débiteur. Quand toutefois la veuve a des enfants, et surtout quand elle est de noble famille, elle ne doit pas les rejeter dans le dénûment, il faut qu'elle les aime comme elle-même, qu'en se souvenant avant tout de son âme, elle se mette à leur rang et partage avec eux plutôt que de leur livrer la totalité de ses possessions; ou mieux encore, qu'elle fasse le Christ cohéritier de ses enfants. — Mais vous entendrez le Seigneur vous répondre: « Qui peut comprendre, comprenez. » *Matth.* xix, 12. Si vous voulez arriver à la perfection, il ne vous impose pas le joug de la nécessité, il vous laisse à votre libre arbitre. Si réellement vous voulez être parfaite, vous fixer au plus haut point de la dignité, faites ce que firent les apôtres, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et suivez le Sauveur; nue et seule embrassez la croix seule et nue. Ne voulez-vous pas être parfaite, aimez-vous mieux vous en tenir au second degré de la vertu, dépouillez-vous de tous vos biens pour les donner à vos enfants, pour les donner à vos proches. Personne ne vous blâmera, si vous vous contentez de la seconde place; mais sachez que celle-là vous sera préférée qui a choisi la première.

Si qua autem vidua habet liberos, et maxime si nobilis familia est, egentes filios non dimittat; sed ex aequalitate eos amet, et ut meminerit primum animae suae, et ipsam putet esse de filiis, et partiat ut potius cum liberis quam omnia filios derelinquat; imo Christum liberum suorum faciat coheredem. Respondetis, difficile est, durum est, et contra naturam. Sed dominum audies tibi respondentem: « Qui potest capere, capiat. » *Matth.* xix, 12. Et si vis esse perfecta, non tibi jugum necessitatis imponi, sed potestati tuae liberum concedit arbitrium. Vis esse perfecta et in primo stare fastidio dignitatis, fac quod fecerunt Apostoli, vende omnia quae habes, et da pauperibus, et sequere Salvatorem; nudam solumque crucem, nuda sequaris et sola. Non vis esse perfecta, sed secundum vis tenere gradum virtutis, dimitte omnia quaeunque habes, da filiis, da propinquis. Nemo te reprehendit, si inferiora secleris, dummodo illam scias tibi jure praestam quae elegerit prima. Dices, hoc Apostolorum est, et virorum; mulierem autem nobilem non posse omnia vendere, quae multis adiumentis hujus vite in-

Vous me direz que ceci n'appartient qu'aux apôtres, aux hommes forts, et qu'une femme noble ne peut pas renoncer à tout, ayant besoin de tant de choses dans la vie. — Ecoutez donc cet avertissement de l'Apôtre: « Ce n'est pas que le soulagement doive être pour les autres, et pour vous la tribulation; il faut l'égalité, que votre abondance subviennne à leur indigence, afin que leur abondance à son tour supplée à votre indigence. » *II Corinth.* viii, 14. De là cette parole du Seigneur: « Que celui qui a deux tuniques donne l'une à celui qui n'en a pas. » *Luc.* iii, 11. Que sera-ce si les froids de Scythie et les neiges des Alpes viennent à sévir? Ce n'est pas avec deux ou trois tuniques, c'est à peine avec d'épaisses toisons qu'on peut s'en défendre. Tout ce qui peut suffire à notre corps et subvenir à la faiblesse humaine, pour des êtres que la nature a jetés nus ici-bas, c'est ce qu'on doit appeler une seule tunique; et tout ce qui nous est nécessaire pour l'alimentation du moment, c'est le pain de chaque jour. Voilà pourquoi ce précepte: « Ne vous préoccupez pas du lendemain, » *Matth.* vi, 34, c'est-à-dire de l'avenir. C'est encore le sens de ce que dit l'Apôtre: « Ayant de quoi manger et nous couvrir, ne demandons pas autre chose. » *I Tim.* vi, 8. Si vous avez plus qu'il ne faut pour le vivre et le vêtement, distribuez-le, et sachez qu'en cela vous êtes débiteur. Ananie et Sapphira méritèrent la sentence prononcée par l'Apôtre,

digeat. Audi igitur Apostolum commentem: « Non ut aliis refrigerium, vobis autem tribulatio; sed ex aequalitate, vestra abundantia illorum sustentet inopiam, et ut illorum abundantia vestrae inopie sit supplementum. » *II Cor.* viii, 14. Unde inquit Dominus: « Qui habet duas tunicas, det alteram non habenti. » *Luc.* iii, 11. Quid si Scythiae frigora sint, et Alpinae nives, quae non duabus et tribus tunicis, sed vix pectendum pellibus repelluntur? Quiddid ergo corpori nostro sufficere potest et humana succurrere inbecillitati, quos nudos natura profudit, hoc nra appellanda est tunica; et quiddid in praesentibus alimentis necessarium est, hoc unius diei victus appellatur. Unde praecipit est: « Non cogites de crastino. » *Matth.* vi, 34, hoc est de futuro tempore. Et Apostolus: « Habentes, inquit, victum et vestitum, his contentissimus. » *I Tim.* vi, 8. Si plus habes quam tibi ad victum vestitumque necessarium est, illud eroga, et in illo debitorum esse te noveris. Ananias et Sapphira Apostoli merere sententiam, quia sua timide reservarunt. *Act.* v. Ergone, inquis, puniendus est qui sua non dede-

parce qu'ils avaient timidement réservé de leur bien. *Act. v.* — Mérite-t-il donc d'être puni, me direz-vous encore, celui qui n'a pas donné tout son bien ? — Nullement; mais ceux-là furent frappés parce qu'ils voulurent mentir à l'Esprit-Saint, et que tout en se réservant le nécessaire, ils prétendaient à l'honneur d'avoir renoncé complètement au siècle. En réalité, on est libre de donner ou de ne pas donner. Pour celui qui désire être parfait, sa pauvreté présente sera récompensée par les futures richesses. Quant à la vie que doit mener une veuve, l'Apôtre la résume en ces quelques mots : « La veuve qui s'adonne aux délices, vivante est déjà morte. » *I Tim. v. 6.* Nous pensons l'avoir assez exposé dans deux opuscules, l'un à Furia, l'autre à Salvina.

CHAPITRE II. — Comment il faut entendre cette parole du Sauveur dans saint Matthieu : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne, jusqu'à jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » *Math. xxvi, 29.* De là quelques-uns ont tiré la fable des mille ans, pendant lesquels, à ce qu'ils soutiennent, le Christ doit régner d'une manière visible, et boire du vin, ce qu'il n'avait pas fait depuis le temps de sa vie mortelle jusqu'à la consommation des siècles. Pour nous, voyons là le pain que le Seigneur rompit et

donna à ses disciples, ce pain qui est son propre corps, d'après ce qu'il leur dit lui-même : « Prenez et mangez, ceci est mon corps; » voyons-y de plus le calice dont il leur dit ensuite : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang du Nouveau Testament, qui sera répandu pour beaucoup. » *Math. xxvi, 26, 28; Marc. xiv, 22, 24.* Voilà le calice dont nous lisons dans le prophète : « Je prendrai le calice du salut; » *Psal. cxv, 4;* et plus haut : « Que mon enivrant calice est beau ! » *Psal. xxii, 3.* Puis donc que le pain descendu du ciel est le corps même du Seigneur, et que le vin distribué par lui à ses disciples est son sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour tous et pour la rémission des péchés, repoussons les fables judaïques, montons avec le Seigneur dans ce cénae spacieux, bien préparé, purifié de toute souillure et recevons de lui le calice du Nouveau Testament; célébrant avec lui la Pâque, enivrons-nous du vin de la sobriété. « Car le royaume de Dieu consiste, non dans le boire et le manger, mais dans la justice, la joie et la paix que donne l'Esprit saint. » *Rom. xxiv, 17.* Ce n'est pas Moïse qui nous a donné le pain véritable, c'est le Seigneur Jésus, convive et festin tout ensemble, mangeant et mangé. Oui, nous buvons son sang, impossible sans lui d'étancher notre soif, et chaque jour dans le sacrifice nous foulons le produit de la véritable vigne, de la vigne de Sorec,

rit? Minime. Ideo puniti sunt, quia mentiri voluerunt Spiritui Sancto, et reservantes necessaria victui suo, quasi perfecte seculo renuntiantes, vanam gloriam sectabantur. Alioqui licet libere vel dare vel non dare. Quamquam ei qui cupiat esse perfectus, presens paupertas futuri divitiis compensanda sit. Quomodo autem vidua vivere debeat, brevi sermone comprehendit Apostolus, dicens : « Vidua qui in deliciis est, vivens mortua est. » *I Tim. v, 6;* et nos in duobus libellis, quos ad Furiam et Salvina scripsimus, plene dicimus putamus.

Car. II. — Quomodo accipiendum sit illud Salvatoris apud Matthæum : « Dico autem vobis, non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum quo bibam illud novum vobiscum in regno Patris mei. » *Math. xxvi, 29.* Ex hoc loco quidam mille annorum fabulam strunt, in quibus Christum regnaturum corporaliter

[a] Item Ms. *Calice mess*, ut ipse Hier. emendaverat; que de re vide si libet epistolam ad Sim. et Fest. Ceterum Hieronymianam interpretationem hujus a Mathæo loci, qua nulla sacro textui commotio est, continent plerique Tractatores, presertim Gregorius, Origenes, Chrysostomus, Theophilactus, Euthymius. Unam ipsam quoque de reali Corporis ac Sanguinis Christi presentia in Eucharistia theodotianam ex Hieronymo testimonium heterodoxis aliquando persuadent, qui ejus veritatem pertinaciter calumniantur. Nobis hæc persequi hæc libet, quandoquidem nullum fidei dogma aut iniquiore ingenio impugnaverunt hæretici, aut copiosioribus argumentis Catholicis tentati sunt. (*Edic. Migne.*)

qui vent dire choisie; nous faisons couler les rouges flots d'un moût généreux, et nous buvons de là ce vin nouveau du royaume du Père, non dans la vétusté de la lettre, mais dans la nouveauté de l'esprit, chantant un cantique nouveau, que nul ne peut chanter si ce n'est dans le royaume de l'Eglise, *Apoc. xiv,* le même en réalité que le royaume du Père. Ce pain, le patriarche Jacob désirait lui-même le manger, quand il disait : « Pourvu que le Seigneur Dieu soit avec moi, et me donne du pain à manger, un vêtement pour me couvrir. » *Genes. xxviii, 20.* « Nous tous qui sommes baptisés dans le Christ, nous avons revêtu le Christ lui-même; *Galat. iii;* nous mangeons le pain des anges, et nous écoutons cette doctrine du Seigneur : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, du Père, afin que j'accomplisse son œuvre. » *Joan. iv, 24.* Accomplissons, nous aussi, la volonté du Père, qui nous a de même envoyés, faisons son œuvre; et le Christ boira avec nous son propre sang dans le royaume de l'Eglise.

CHAPITRE III. — Comment il s'est fait que les évangélistes racontent diversement la résurrection et l'apparition du Seigneur. Là-dessus vous

[1] Saint Grégoire de Nyse, dans son deuxième discours sur la résurrection, fait la même remarque au sujet des exemplaires qu'il avait pu consulter, sans en excepter ceux qu'en estimait les plus fidèles. Et cependant, observe un commentateur moderne, le plupart des anciens manuscrits, grecs ou latins, arrivés jusqu'à nous, font ce passage. Il y a bien peu de docteurs qui l'aient ignoré; on ne cite que Victor d'Antioche et l'Acacyme Toulousain.

mundatum, et accipiamus ab eo sursum calicem novi Testamenti; ibique, cum eo Pascha celebrantes, inebriemur ab eo vino sobrietatis. « Non enim est regnum Dei cibus et potus, sed iustitia, et gaudium, et pax in Spiritu Sancto. » *Rom. xiv, 17.* Nec Moyses dedit nobis panem verum; sed Dominus Jesus ipse conviva et convivium, ipse comedens et qui comeditur. Illius bimum sanguinem, et sine ipso potare non possumus, et quotidie in sacrificiis ejus de genimine vitis veræ, et vineæ Sorec, que interpretatur, *electa*, rubentia musta calcamus, et novum ex his vinum bibimus de regno Patris, nequaquam in vetustate literæ, sed in novitate spiritus; cantantes canticum novum, quod neque potest centre, nisi in regno Ecclesie, *Apoc. xiv, 3,* quod regnum Patris est. Hunc panem et Jacob Patriarcha comedere cupiebat, dicens : « Siferit Dominus Deus mecum, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad operiendum. » *Gen. xxviii, 20.* Quotquot enim in Christo baptizantur, Christum induunt; *Galat. iii,* et panem comeditum Angelorum, et andinum Dominum predicantem : « Mens cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit, Patris, ut impleam opus ejus. » *Joan. iv, 34.* Faciamus igitur voluntatem ejus qui misit nos, Patris, et impleamus

opus ejus; et Christus nobiscum bibet in regno Ecclesie sanguinem suum.

CAP. III. — Que causa sit ut de resurrectione Domini et apparitione Evangeliste diversa narrentur. In quibus primum queritur cur Matthæus dixerit, Vespere autem sabbati illicescere in una sabbati Domini surrexisse, et Marcus mane resurrectionem ejus factam esse commemoret, ita scribens : « Cum autem resurrexisset, una sabbati, mane apparuit Mariæ Magdalene, de qua egerat septem demonia; et illa illius nuntiavit his qui cum eo fuerant lugentibus et flentibus. Illique audientes quod viveret, et quod videret, non crederunt ei. » *Marc. ult. 9, 10.* Hujus questionis duplex solutio est : aut enim non recipimus Marci testimonium, quod in raris fortis Evangelicis, omnibus Græciæ presertim pene hoc capitulum in fine non habentibus, librum cum diversa alque contraria Evangelistis cæteris narrare videatur; aut hoc respondendum, quod uterque verum dixerit : Matthæus, quando Dominus surrexerat respere sabbati, Marcus autem, quod in viderit Maria Magdalene, id est, mane prima sabbati. Ita enim distinguendum est : Cum autem resurrexisset, et perumper spiritu coarctato, inferendum, « prima sabbati, mane apparuit Mariæ

texte : « Lorsqu'il fut ressuscité, » et là un léger point d'arrêt; puis la phrase continue, « le premier jour du sabbat au matin il apparut à Marie Madeleine. » Ressuscité le soir, d'après la narration de Matthieu, il aurait seulement apparu le matin, d'après celle de Marc. C'est ce qu'indique d'ailleurs l'évangéliste Jean; d'après lui, le Seigneur ne fut vu que le lendemain matin.

CHAPITRE IV. — Comment Marie Madeleine ayant vu, d'après Matthieu, le Seigneur ressuscité le soir du sabbat, Jean rapporte-t-il que le lendemain matin elle pleurait près du sépulcre? Le premier jour de la semaine ou du sabbat, c'est le dimanche; car la semaine entière est divisée de manière à ce que chaque jour soit désigné par le rang qu'il occupe à la suite du sabbat ou samedi; mais ces noms d'ordre, les païens les ont changés pour ceux des idoles ou des éléments. L'Apôtre, ordonna que la collecte qui devait se faire en faveur des indigents, eût lieu le premier jour du sabbat ou le dimanche. I *Corinth.* xvi. Il ne faut donc pas croire que Matthieu et Jean aient eu des pensées diverses; ils ont simplement désigné par divers noms un seul et même temps, le milieu de la nuit, le chant du coq. « Le soir du sabbat, » écrit Matthieu, non quand la nuit commence, mais tard et quand elle est en grande partie passée, le Seigneur apparut à Marie Madeleine; il ajoute que c'était au moment où le premier jour du sabbat allait paraître, interprétant

Magdalena, » ut qui vespere sabbati (juxta Matthæum) surrexerat, ipse mane prima sabbati (juxta Marcum) apparuerit Maria Magdalena. Quod quidem et Joannes Evangelista significat, mane eum alterius diei visum esse demonstrans.

CAP. IV. — Quomodo, juxta Matthæum, vespere sabbati Maria Magdalene vidit Dominum resurgentem, et Joannes Evangelista refert eam mane una sabbati juxta sepulcrum fere? Una sabbati, dies Dominica intelligenda est, quia omnis hebdomada in sabbatum, et in primam, et secundam, et tertiam, et quartam, et quintam, et sextam sabbati dividitur, quam Ethnici, idolorum et elementorum nominibus appellat. Denique apostolus collectam pecunie, quæ indigentibus preparabatur, in una sabbati præcepit congregandam. I *Cor.* xvi. Nec putandum est Matthæum et Joannem diversa sensisse, sed unum atque idem tempus, medie noctis scilicet, et gallorum cantus, diversis appellasse nominibus. Matthæus enim scribit, *Vespere sabbati*, id est, sero, non incipiente nocte, sed jam profunda et magna ex parte transacta, apparuisse Dominum Marie Mag-

aleni lui-même l'expression qu'il venait d'employer. Jean ne se contente pas non plus de dire : « Le premier jour du sabbat Marie Madeleine vint le matin au sépulcre; » il a soin d'ajouter : « Comme régnait encore les ténèbres. » C'est donc un seul et même moment, je viens de le dire, le milieu de la nuit, le chant du coq, que l'un désigne comme la fin et l'autre comme le commencement d'un jour. Pour moi, je crois que Matthieu, dont l'Évangile est écrit en langue hébraïque, n'a pas dit *le soir* dans le sens ordinaire, mais bien à une heure avancée, et que l'interprète, ne sachant pas distinguer, a pris l'une de ces locutions pour l'autre. L'usage cependant est loin de les confondre, et *tard* ne signifie pas *le soir*; car nous avons coutume de dire : Vous êtes arrivé tard, vous avez renvoyé à une autre heure ce que vous auriez dû faire plus tôt. On se demande encore comment il est rapporté de la même Marie que d'abord elle avait vu le Seigneur ressuscité, et qu'ensuite elle vint pleurer à son sépulcre. Il faut répondre à cela qu'elle y vint seule, et puis avec une autre, ou bien avec plusieurs autres femmes, se souvenant des bienfaits dont le Seigneur l'avait comblée : elle commença par adorer celui qu'elle voyait, elle pleura dans la suite celui qu'elle aurait voulu revoir. Quelques-uns prétendent qu'il y avait deux Marie Madeleine, du même bourg de Magdala; que l'une, celle dont parle Matthieu, aurait vu

dalena, et apparuisse vespere sabbati illucrescentis in unam sabbati, seipsum interpretans quod dixisset, «vespere sabbati.» Id est appropinquante jam luce sequentis diei. Et Joannem non absolute dixisse : « Una autem sabbati venit Maria Magdalene mane ad sepulcrum; » sed addidisse, « cum adhuc essent tenebre. » Ejusdem igitur atque unius temporis, id est medie noctis, atque gallorum cantus, alterum finem, alterum dixisse principium. Mihi que videtur Evangelista Matthæus, qui Evangelium Hebraico sermone conscripsit, non tamen vespere dixisse, quam sero, et eum qui interpretatus est, verbi ambiguitate deceptum, non sero interpretatum esse, sed vespere. Quoniam consuetudo humani sermonis tenet, sero non vesperum significare, sed tarde. Solemus enim dicere, sero venisti, id est tarde, et que facere ante debueras, fac altum sero, id est tarde. Sin autem illud obijerit, quomodo eodem Maria que prius viderat Dominum resurgentem, postea ad sepulcrum ejus flere refertur, hoc dicendum est, quod et sola, et cum altera, sive cum aliis mulieribus, memor beneficiorum que in se Dominus conte-

Jésus-Christ ressuscité, et que l'autre le cherchait absent, celle dont parle l'autre évangéliste. Mais les Évangiles nous montrent qu'il y eut quatre Marie, la Mère du Seigneur, sa tante, appelée Marie de Cléophas, une troisième, la mère de Jacques et de Joseph, enfin, Marie Madeleine; ce qui n'empêche pas que plusieurs confondent la deuxième et la troisième Marie. Quelques-uns encore, pour se débarrasser de la question, ne voient que l'une des Marie dans la narration de Marc, où n'est pas ajouté le surnom de Madeleine, et déclarent que c'est une faute aux copistes d'avoir introduit ce que l'Évangéliste n'avait pas écrit en premier lieu. Pour nous, la réponse est claire et simple : ce n'est pas une fois, ni deux, c'est à plusieurs reprises et pendant tout le cours de la nuit, que les saintes femmes, ne pouvant supporter l'absence du Sauveur, coururent à son sépulcre, alors surtout qu'un tremblement de terre, les rochers disjoints, le sol ébranlé, toute la nature dans le trouble, et beaucoup plus que cela, le désir même de voir Jésus les arrachaient au sommeil.

CHAPITRE V. — Comment Marie Madeleine, qui, d'après Matthieu, vint le soir du sabbat avec une autre Marie se prosterner aux pieds du Sauveur, entendit-elle de sa bouche le lendemain matin, d'après Jean : « Ne me touche pas, car je ne suis pas

encore remonté vers mon Père? » *Joan.* xx, 17. Elle avait d'abord vu avec l'autre Marie le Seigneur ressuscité, elle s'était prosternée à ses pieds; mais ensuite, l'amour ne lui permettant pas de rester à la maison, elle revint pendant la nuit au sépulcre. Lorsqu'elle eut vu que la pierre dont on avait fermé le monument était enlevée, elle se rendit en toute hâte auprès de Simon Pierre et de l'autre disciple que Jésus aimait, elle leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur de son sépulcre, et je ne sais où ils l'ont déposé. » *Ibid.* 13. L'erreur de cette femme n'excluait pas la piété : sa piété se manifestait par sa tendresse pour celui dont elle connaissait la majesté; son erreur consistait à croire que les Juifs avaient enlevé son corps. Enfin, lorsque Pierre et Jean étant entrés dans le sépulcre eurent vu les linges séparés du suaire dont on avait enveloppé la tête du Seigneur, et que n'ayant pas trouvé le corps dans le tombeau ils étaient persuadés de la résurrection, Marie restait auprès du monument, mais en dehors versant des larmes. S'étant inclinée, elle vit deux anges vêtus de blanc, l'un à la tête, l'autre au pied du monument où le corps de Jésus avait reposé; et de la sorte elle ne pouvait pas croire que les hommes eussent ravi ce corps gardé par les anges. Comme elle avait les yeux fixés sur eux, ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-

lerat, ad sepulcrum ejus frequenter cucurrerit, et nunc adoraverit quem videbat, nunc flevit quem querebat absentem; licet quidam duas Marias Magdalenas de eodem vico Magdala fuisse contendat, et alteram esse que in Mathæo eum viderit resurgentem, alteram que in Joanne eum querebat absentem. Quatuor autem fuisse Marias in Evangelis legimus, unam matrem Domini Salvatoris, alteram materteram ejus, que appellata est Maria Cleopha, tertiam Mariam matrem Jacobi et Jose, quartam Mariam Magdalenam. Licet alii nonnulli (ut se libenter questione) in Marco volent unam esse de Mariis, sed non addunt cognomen Magdalene, et ex superfluo scripturam involviste vitio, quod primum Evangelista non scripserit. Nobis autem simplex videtur et aperta responsio, sanctas feminas, Christi absentem non ferentes, per totam noctem, non semel, nec bis, sed crebro ad sepulcrum Domini cucurrisse, præsertim cum terremotus, et saxa disrupta, et sol fugiens, et rerum natura turbata, et (quod his majus est) desiderium Salvatoris, somnum roperit feminarum.

CAP. V. — Quomodo, juxta Matthæum, Maria Magdalene vespere sabbati cum altera Maria advoluta sit pedibus Salvatoris, cum secundum Joannem mane sab-

bati audierit a Domino : « Noli me tangere, necdum enim ascendi ad Patrem meum. » *Joan.* xx, 17. Quæ prius viderat Dominum resurgentem cum altera Maria, et ejus pedibus fuerat advoluta, postea reversa per noctem (domi enim ob desiderium ejus manere non poterat) venit ad sepulcrum. Comque lapidem, quo monumentum fuerat clausum, vidisset ablatum, cucurrit ad Simonem Petrum, et ad alterum discipulum, quem Jesus amabat plurimum, et dicit eis : « Tulerunt Dominum de monumento, et nescio ubi posuerunt eum. » *Ibid.* 13. Error mulieris cum pietate sociatus est. Pietas in eo erat quod desiderabat eum cuius noverat majestatem. Error in eo quod dicebat : « Tulerunt Dominum de monumento, » et cætera. Denique, cum Petrus et Joannes introeuntes sepulcrum vidissent intonsam separatam et sularium quo caput Domini fuerat involutum seorsum positum, et resurrexisse crederent, cujus corpus non inveniant in sepulcro, Maria stabat ad monumentum foris plorans. Cumque se inclinasset, vidit duos Angelos in albis sedentes in loco monumenti ad caput et pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu, ut sub tanta custodiæ dignitate non crederet ad hominibus potuisse furari qui ministris Angelis servabatur. Dicunt et Angeli quos cerne-

tu ? » Cette parole rappelle celle que le Seigneur adressait à sa mère : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? mon heure n'est pas encore venue. » *Joan. II, 4.* En l'appelant de ce nom, ils s'adressaient à lui reprocher des larmes inutiles : « Pourquoi pleures-tu ? » Or Marie Madeleine fut tellement frappée de stupeur, tellement effrayée par ces prodiges, que sa foi demeurait comme enveloppée de ténèbres, qu'elle ne paraissait plus éprouver l'effet de la présence des anges, et qu'elle répondait comme une femme qu'elle était : Je pleure, parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et que je ne sais où ils l'ont mis. — O Marie, si vous croyez qu'il est le Seigneur, et votre Seigneur, comment supposez-vous que les hommes l'ont enlevé ? — « Je ne sais où ils l'ont déposé. » — D'où vient cette ignorance, quand tout à l'heure vous l'adoriez ? Alors même qu'elle voyait les anges, qu'elle les avait sous les yeux, elle ne savait pas les reconnaître ; saisie de crainte et de stupeur, elle regardait de tous les côtés, avec l'unique désir de revoir son divin Maître ; et, s'étant retournée, elle vit Jésus debout, ignorant que ce fut lui. Ce n'est pas que, d'après le Manichéen et les autres hérétiques, le Seigneur eût changé de visage et de forme, paraissant à son gré sous des aspects divers ; c'est que Marie, stupéfiée par le prodige, prenait pour le jardinier celui qu'elle recherchait avec tant de zèle. Aussi le Seigneur l'interpelle-t-il de la même manière que

bat : « Mulier, quid ploras ? » secundum illud quod Dominus loquebatur ad matrem : « Quid mihi et tibi est, mulier ? nondum venit hora mea ; » *Joan. II, 4* ; ut eo quod appellaverunt mulierem, arguerent frustra plorantem et dicerent : « Quid ploras ? » In tantum autem Maria Magdalene obstupescit torperat, et fidem, miracula terris, quasi in caligine, possidebat ut ne Angelorum quidem presentium sentiret aspectum, sed mulieriter respondere et diceret : Ideo ploro, quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. O Maria, si Dominum credis, et Dominum tuum, quomodo arbitraris ab hominibus sublatum ? « Nescio, inquit, ubi posuerunt eum. » Quomodo nescis quem paulo ante adorasti ? Cumque videret Angelos et quos cernebat ignoraret, stupore perterrita, huc atque illuc faciem circumferbat, nihil aliud nisi Dominum videre desiderans ; conversaque retro, vidit Jesum stantem, et nesciebat quia Jesus erat. Non quod juxta Manicheum et alios hereticos formam Dominus vultumque mutasset, ut pro voluntate diversus ac varius videretur ; sed quod Maria stupefacta miraculo, hortulanum putaret quem tanto

les anges : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » ajoutant aussitôt : « Quel est celui que tu cherches ? » Elle lui répond : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai moi-même le prendre. » Ce nom de Seigneur qu'elle emploie n'est pas ici l'expression de la vraie foi ; c'est une marque de respect et de déférence que la crainte lui dicte pour le jardinier. Et voyez le trouble de son intelligence : celui que gardait une troupe de soldats, au tombeau duquel veillent ensuite les anges, elle s'imaginait qu'un seul jardinier a pu l'enlever ; oubliant aussi sa faiblesse de femme, elle se persuade et croit avoir assez de force pour porter, seule et malgré ses terreurs, le corps d'un homme arrivé à la perfection de l'âge, et qui de plus, pour ne pas signaler d'autres circonstances, était enveloppé de cent livres de myrrhe. Et comme Jésus l'eût appelée par son nom, en lui disant : « Marie, » pour se faire reconnaître à la voix, ne l'étant pas à la vue, elle persiste encore dans son erreur, elle-même donne le nom de *Rabbi*, au lieu de Seigneur. Et remarquez encore la confusion de ses paroles : elle venait d'appeler Seigneur celui qu'elle regardait et les autres hérétiques, le Seigneur eût changé de visage et de forme, paraissant à son gré sous des aspects divers ; c'est que Marie, stupéfiée par le prodige, prenait pour le jardinier celui qu'elle recherchait avec tant de zèle. Aussi le Seigneur l'interpelle-t-il de la même manière que

studio requirebat. Itaque et Dominus jisdem verbis quibus et Angeli, loquitur ad eam : « Mulier, quid ploras ? » Addiditque de se : « Quem quæris ? » At illa respondit : « Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum ; et ego eum tollam. » Hic Dominum non de confessione vera fidelis Salvatorum vocat ; sed humilitate et timore hortulanum defert obsequium. Et vide quanta ignorantia : Quem custodiebat cohors militum, cujus sepulcro Angeli presidebant, ab eum hortulanum arbitratur ablatum ; et ignorans imbecillitatem femineam, taurum se virum proponit et credit ut corpus viri, et perfectæ ætatis, quod (ut cetera laceam) centum libris myrrhæ circumlitum erat, existimaret ab una et pavida muliere posse portari. Cumque Jesus appellasset eam, atque dixisset : *Maria*, ut quem faciem non agnoscebat, voce intelligeret, illa in errore persistens, nequaquam *Dominum*, sed *Rabboni*, id est, *magistrum* vocat. Et vide quanta turbitatio, quem hortulanum putans, Dominum nuncupaverat ; Dei Filium resurgentem, magistrum vocat. Itaque ad eam quem quærebat viventem cum mortuis, quæ errore femineo

l'homme vivant, le Seigneur lui dit : « Ne me touche pas ; » car pour toi je ne suis pas encore remonté à mon Père. Voici le sens de cette recommandation : Celui que tu cherches mort, tu ne mérites pas de le toucher vivant. Si tu ne penses pas que je sois déjà remonté vers mon Père, si tu supposes que les hommes m'ont frauduleusement enlevé, tu n'es pas digne de me toucher. — En parlant de la sorte, il ne voulait certes pas condamner l'ardente recherche de cette femme ; il voulait seulement lui montrer que cette chair humaine dont il s'était revêtu venait de passer à la gloire de la divinité ; il lui enseignait encore à ne pas désirer d'être corporellement avec le Seigneur, alors qu'elle devait croire avec des sentiments spirituels qu'il régnait avec le Père. Les apôtres sont animés d'une plus grande foi, eux qui, n'ayant vu ni les anges ni le Sauveur, par cela seul qu'ils n'avaient pas trouvé son corps dans le sépulcre, croient à sa résurrection. D'autres interprètes pensent que le fait rapporté par Jean doit être le premier, que Marie Madeleine vint d'abord au sépulcre, vit la pierre retirée de l'entrée du monument, et qu'étant ensuite revenue avec les apôtres Pierre et Jean, elle resta seule en ce lieu. Voilà pourquoi, disent-ils, le Seigneur la corrigea de son incrédulité ; puis elle revint encore chez elle, pour retourner au monument avec l'autre Marie ; et qu'étant alors

et imbecillitate muliebri huc illicque currebat, et corpus quærebat occisi cujus pedes viventis tenerat, loquitur Dominus et dicit : « Noli me tangere ; » tibi enim nondum ascendi ad Patrum meum. Et est sensus : Quem mortuum quæris, viventem tangere non mereris. Si me necdum putas ascendisse ad Patrem, sed hominem frande sublatum, meo tactu indigna es. Hoc autem dicebat, non ut studium quærentis obtunderet, sed ut dispensationem carnis assumptæ, in divinitatis gloriæ secretis esse mutata, et nequaquam corporaliter vellet esse cum Domino, quem spiritualiter credere debet regnare cum Patre. Unde et Apostoli majoris fidei sunt, qui absque Angelorum visu, absque ipsius Salvatoris aspectu, postquam corpus ejus in monumento non repererant, crediderunt eum ab inferis surrexisse. Alii putant primum esse quod Joanne narratum est, venisse Mariam Magdalenam ad sepulcrum et vidisse revolutum lapidum monumento, et postea regressam cum Apostolis Petro et Joanne, solum ad monumentum remansisse ; et idcirco adhuc incredulam, a Domino fuisse correptam ; reversamque domum, rursus ad sepulcrum venisse cum Maria, et ab Angelo monitam, exirentem de monumento adorasse Dominum, et tenuisse pedes ejus,

avertie par l'ange, elle adora le Seigneur sortant du tombeau, embrassa ses pieds, entendit de sa bouche avec sa compagne : « Je vous salue. Et les femmes approchèrent, embrassèrent ses pieds, lui rendirent leurs adorations. » Elles ont fait de si rapides progrès qu'elles méritent d'être envoyées aux apôtres, et d'entendre une première fois : « Soyez sans crainte ; » une seconde fois : « Allez, annoncez à mes frères qu'ils se rendent en Galilée, où ils me verront. »

CHAPITRE VI. — Comment, malgré la troupe de soldats qui gardaient le sépulcre, Pierre et Jean purent y pénétrer sans obstacle, sans que personne les empêchât. *Math. xxii ; Joan. xx.* En voici la raison : « Le soir du sabbat, à l'heure où le premier jour de la semaine allait paraître, Marie Madeleine avec une autre Marie vint visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. L'ange du Seigneur descendit aussi du ciel, et s'approchant retira la pierre, puis s'assit dessus ; son visage brillait comme l'éclair, son vêtement était blanc comme la neige. A cette vue, les gardes furent tellement effrayés qu'ils restèrent comme morts. » Des hommes ainsi terrifiés devaient avoir abandonné le sépulcre et pris la fuite ; ou bien ils étaient tellement privés de toute action physique et morale qu'ils se trouvaient hors d'état d'empêcher, je ne dis pas des hommes, mais de pauvres femmes elles-

quando ab eo pariter audierunt : « Ave. Et ille accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. » Quæ in tantum proferunt ut mittantur ad Apostolos, et audiunt primum : Nolite timere ; secundo : « Ne nuntiate fratribus meis ut eant Galiliam, ibi me videbunt. »

CAP. VI. — Quomodo, custodiente militum turba, Petrus et Joannes libere ingressi sunt sepulcrum, nullo prohibente custodum. *Math. xxii ; Joan. xx.* Hæc videlicet causa, quia « vesperæ sabbati, quæ lucebat in prima sabbati, venit Maria Magdalene et altera Maria videre sepulcrum. Et ecce terremotus factus est magnus. Angelus quoque Domini descendit de celo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum ; eratque aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum illius sicut nix. Præ timore autem ejus perterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. » Igitur qui fuerant tanto timore perterriti ut putarentur mortui, aut dimissis sepulcrum et fugisse credendi sunt ; aut ita corpore et animo obtorpuisse ut non dicam viros, sed ne mulierculas quidem, sepulcrum intrare cupientes, auderent prohibere. Magnus enim timor eos exterruerat, videntes lapidem revolutum, et

mêmes, d'entrer dans le monument. Leur terreur avait pour cause la vue de cette pierre roulée, ce tremblement de terre qui dépassait toutes les dimensions connues, qui secouait la nature entière menaçait de la bouleverser jusqu'en ses fondements, l'aspect de cet ange descendu du ciel et dont le visage rayonnait, non comme une lumière artificielle, mais comme ces éclairs qui sillonnent l'horizon, illuminant tous les objets. Aussi pouvait-on voir au milieu des ténèbres, et les femmes furent-elles libres d'entrer; Marie Madeleine put de la sorte annoncer que la pierre était enlevée et que le corps du Seigneur n'était plus dans la sépulture. Ne pensons pas cependant que l'ange fût venu pour écarter la pierre et permettre au Seigneur ressuscité de quitter son tombeau. Non; c'est après que la résurrection fut accomplie, à l'heure fixée d'avance et qui demeure cachée pour tous les mortels, qu'il vint mettre en évidence ce qui s'était fait, le tombeau vide, la pierre roulée plus loin; et tout cela, par sa seule présence, par l'éclat de son visage, illuminant tout ce qui l'entourait et triomphant de la profondeur des ténèbres.

CHAPITRE VII. — Comment Matthieu et Marc écrivirent-ils qu'il fut ordonné aux apôtres par l'entremise des femmes de se rendre en Galilée pour y revoir le Seigneur; *Matth. xxvi; Marc. xvi*; tandis que Luc et Jean déclarent qu'ils le virent à Jérusalem. *Luc. xxiv; Joan. xx*. Autre chose est de se présenter à ses disciples, qui se tenaient

terram-tum factum, non ex more solito, sed tam magnum qui cuncta concenteret, et eversionem terræ funditus minaretur. Angelum quoque descendisse de cælo, tam claro vultu ut non lampadem et humana lumen arte succensum, sed fulgur imitaretur cœli quo illustrantur omnia. Unde et in tenebris videre poterant. Itaque libere introeunt; viderat enim Maria Magdalene, que eis nuntiaverat lapidem revolutum, et corpus Domini de monumento esse sublatum. Angelum autem non putamus idcirco venisse ut aperiret sepulchrum Domino resurgenti et revolveret lapidem; sed, postquam Dominus resurrexit, hora qua ipse voluit et que nulli mortalium cognita est, indicasse quod factum est, et sepulchrum vacuum revolutione lapidis et sui ostendisse presentia; que omnia videbantur, splendore faciei ipsius et horrore tenebrarum fulgoris claritate vincente.

Cap. VII. — Quomodo Mattheus et Marcus scribant Apostolis mandatum per mulieres ut irent in Galileam Dominum revisuri; *Matth. xxvi; Marc. xvi*;

cachés craignant les Juifs, d'entrer dans le lieu de leur réunion les portes étant fermées, eux se persuadant qu'ils voyaient un fantôme, de leur montrer enfin ses mains et son flanc transpercés par les clous et la lance; autre chose, de se livrer en quelque sorte à eux, comme s'exprime Luc, « par beaucoup de manifestations, dans l'espace de quarante jours, leur apparaissant et leur parlant du royaume de Dieu; et dans cette vie commune il leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem. » *Act. 1, 4*. Dans un cas, il apparaissait pour calmer leurs craintes, il se montrait un instant pour se dérober ensuite à leur vue; dans le second cas, c'était une telle familiarité, une persévérance telle qu'il allait jusqu'à manger avec eux. Paul rapporte qu'il apparut à cinq cents disciples réunis ensemble. Nous lisons dans l'Évangile de Jean qu'il s'arrêta sur le rivage pendant que les apôtres péchaient, qu'il mangea du poisson grillé et d'un rayon de miel, indices certains d'une résurrection réelle. A Jérusalem nous ne voyons pas qu'il se soit rien passé de semblable.

CHAPITRE VIII. — Quelle est la signification de ce passage de l'Évangile de saint Matthieu : « Or Jésus poussant un grand cri rendit l'âme; et le voile du temple se déchira en deux de haut en bas, et la terre fut ébranlée, et les rochers se fendirent, et les monuments furent ouverts, et les corps d'un grand nombre de saints qui dormaient dans la tombe se levèrent; et, sortant de

quam Lucas xxiv et Joannes xx, Jerosolymis ab illis visum esse perhibent. Aliud est undecim se offerre discipulis, qui propter metum Judæorum absconditi erant, quando ad eos clausis ingressus est Jesus, et putantibus quod videretur in spiritu, manus et latus obtulit, clavibus et lancea vulneratum; aliud quando, secundum Lucam, præbuit se eis « in multis argumentis per dies quadraginta, apprensus eis et loquens de regno Dei, et convences præcepit eis ad Jerosolymis se discerent. » *Act. 1, 4*. In altero enim pro consolatione timementium videbatur, et videbatur breviter, rursusque ex oculis tollebatur; in altero autem tanta familiaritas erat, et perseverantia, ut cum eis pariter vesceretur. Unde et Paulus Apostolus refert eum quingentis simul apparuisse discipulis. Et in Joanne legitimus, quod piscantibus Apostolis, in litore steterit, et partem assi piscis favumque comederit, que verè resurrectionis indicia sunt. In Jerosolymis autem nihil horum fecisse narratur.

Cap. VIII. — Quid significet quod in Evangelistis

leurs monuments après sa résurrection, ils virent dans la cité sainte, et beaucoup les virent. » *Matth. xxvii, 50* et seq. Nous avons discuté ce texte dans nos commentaires sur saint Matthieu. Il faut d'abord répondre qu'il appartient à la divine puissance de donner et de reprendre son âme quand on veut. Remarquons ensuite que le centurion, lorsqu'il eut entendu Jésus dire au Père : « Je remets mon esprit entre vos mains, » *Luc. xxiii, 46*, le voyant aussitôt remettre spontanément son esprit, touché par la grandeur du prodige, s'écria : « Celui-là était vraiment le Fils de Dieu. » Le voile du temple se déchira en deux pour accomplir ce qui nous est rapporté par Joseph, à savoir que les puissances invisibles qui présidaient au temple avaient dit : « Abandonnons ces demeures. » Dans l'Évangile écrit en caractères hébraïques, nous lisons, non que le voile du temple se déchira, mais que l'imposte du temple, œuvre d'une admirable grandeur, s'écroula. « La terre fut ébranlée, » comme se refusant à porter le gibet où son Seigneur était suspendu; « les monuments s'ouvrirent, » annonçant l'heure de la résurrection; « les corps d'un grand nombre de saints, quittant leur tombe, vin-

rent dans la cité sainte, et beaucoup les virent. » Par la cité sainte nous devons entendre Jérusalem, afin de la distinguer de toutes les autres cités, alors vouées au culte des idoles. Dans celle-là seule était le temple, et le culte d'un seul Dieu, et la vraie religion. Les morts n'apparaissent pas à tous, mais bien à plusieurs, à ceux qui crurent à la résurrection du Seigneur.

Dans le sens anagogique, le voile du temple se déchirant en deux de haut en bas, au moment où Jésus pousse un grand cri et rend le dernier soupir, signifie que tous les mystères de la loi sont maintenant révélés, que toutes les nations seront instruites de ce qui leur était auparavant caché. Il se divise en deux parts, figure de l'Ancien et du Nouveau Testament; de haut en bas, du commencement du monde, de la création de l'homme et des autres êtres qui frappent nos regards, telle que l'expose la narration sacrée, jusqu'à la consommation des siècles. Il faut encore chercher quel est le voile qui fut déchiré, l'extérieur ou l'intérieur. Pour moi, je pense que le voile déchiré durant la passion fut celui du tabernacle, celui qui était placé à l'entrée du temple, le voile extérieur : « Car maintenant nous ne

Matthæo scriptum est : « Jesus autem clamans voce magna, emisit spiritum; et velum Templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum, et terra mota est, et petrae scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora Sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. Et exiit de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. » *Matth. xxvii, 50, et seqq.* De hoc loco in isdem Matthæi Commentariis disseruimus. Primumque dicendum quod divina sit potentia ponere animam quando voluerit, et rursus accipere eam. Denique Centurio audiens eum dixisse ad patrem : « In manus tuas commendo spiritum meum, » *Luc. xxiii, 46*, et statim spiritum sponte dimisisse, commotus signi magnitudinis, ait : « Vere Dei Filius erat iste. » Velum quoque Templi scissum est in duas partes ut completeretur illud quod refert Josephus, præses Templi dixisse virtutes : « Transeamus ex his sedibus. » In Evangelio autem quod Hebraicis litteris scriptum est (a) legitimus, non velum Templi scissum, sed superliminare Templi mense magnitudinis corruisse. « Terra, inquit, mota est, » pendente Dominum suum ferre non sustinens; « et petrae scissæ sunt, » ut indicarent duritiam Judæorum, qui præsentem Dei Filium intelligere noluerunt; « et

monumenta aperta sunt, » in signum futuræ resurrectionis; « multaque Sanctorum corpora exiit de sepulchris, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. » Sanctam civitatem, Jerosolymam debemus accipere, ad distinctionem omnium civitatum que tunc idolis serviebant. In hac enim sola fuit Templum, et unius Dei cultus, et vera religio; et non omnibus apparuerunt, sed multis, qui resurgentem Dominum susceperunt.

Deinde juxta anagogen dicendum est quod, inclamante Jesu et emitente spiritum, velum Templi scissum sit in duas partes a summo usque deorsum, ut omnia Legis sint revelata mysteria; ut que prius recondita tenebantur, universis gentibus producerent. In duas autem partes, in velus et novum Testamentum; et a summo usque deorsum, ab initio mundi, quando homo conditus est, et reliqua que facta sunt in medio sacra narrat historia, usque ad consummationem mundi. Et quaerendum quod velum Templi scissum sit, exterius, an interioris? (b) Mihi videtur in passione Domini illud velum esse conscisum quod in tabernaculo et in Templo foris positum fuerat, et appellabatur exterius : « Quia nunc ex parte conscisum. Cum autem venerit quod perfectum est, » *I Cor. xiii, 9, 10*, tunc et velum

(a) Evangelium Narratorum.

(b) Perperam Martian. nisi forte typographi metedo est, an anterior. Notum porro ex Josepho, de Belle l. 6, c. 14, duo in templo vela extitisse, alterum ante Sancta Sanctorum, alterum ad Tabernaculi ingressum. Hieron. qui exteras istud fuisse conscisum opinatur, Origenem secutus est, plerique enim alii interpretes interior aliud accipiunt. (Edu. Magn.)

voyons qu'en partie, notre connaissance est partielle; mais, quand sera venu ce qui est parfait, » *I Corinth.* xii, 9, 10, le voile intérieur sera aussi déchiré, et nous verrons ce qui nous est caché dans la vie présente, les mystères de la maison de Dieu. Examinons ce que signifient les deux chérubins, l'oracle, le vase d'or où la manne était conservée. « Maintenant nous voyons comme dans un miroir et par énigme; » *Ibid.* 12; et néanmoins, quoique le voile de l'histoire soit déchiré, quoique nous entrions dans le divin sanctuaire, nous n'en pouvons pas savoir tous les secrets, tous ces mystères qui demeurent renfermés dans la céleste Jérusalem. A la passion du Seigneur, la terre fut donc ébranlée, selon ce qui est écrit dans un prophète : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et le désir de toutes les nations viendra; » *Agg.* ii, 7, 8; de telle sorte que les hommes viendront de l'Orient et de l'Occident s'asseoir à la même table avec Abraham, Isaac et Jacob. *Matth.* viii, 11. « Et les rochers se fendirent, » c'est-à-dire les cœurs endurcis des Gentils; ou bien tous les oracles des prophètes, dont le nom provient, comme celui des apôtres, de cette pierre fondamentale qui est le Christ; et voilà de quelle manière tout ce qu'enveloppait le voile épais de la loi devait paraître aux yeux des nations. De même les monuments, dont il est écrit : « Vous êtes des sé-

interius dirumpendum est; ut omnia que nunc nobis abscondita sunt, domus Dei sacramenta, videamus. Videamus quid significet duo Cherubini, quid Oraculum, quid vas aureum in quo manna reconditum fuit. Nunc enim per speculum videmus in enigmate; » *Ibid.* 12; et, cum historie nobis velum scissum sit ut ingrediamur atrium Dei, tamen secreta ejus et universa mysteria, que in cœlesti Jerusalem clausa relictentur, secre non possumus. Igitur in passione Domini terra commota est, juxta illud quod scriptum est in Aggæo: « Adhuc semel, et ego movebo cœlum et terram; et veniet desideratus cunctis gentibus; » *Agg.* ii, 7, 8; ut ab Oriente et Occidente veniant et reconibant cum Abraham, Isaac et Jacob. *Matth.* viii, 11. « Et petre scissæ sunt, » id est dura corda gentilium; sive petre, universa vaticinia Prophetarum, qui et ipsi a petra, hoc est, a Christo cum Apostolis petre vocabulum acceperunt, ut quidquid in eis duro Legis velamine clauderetur, scissum paleret gentibus. Monumenta quoque de quibus scriptum est: « Vos estis sepulcra extrinsecus dealbata, que fatu plena sunt ossibus mortuorum, » *Matth.* xxiii, 27, ideo sunt aperta ut egredierentur de his qui prius in infidelitate mortui

puleres blanchis au dehors et dont l'intérieur est plein d'ossements, » *Matth.* xxiii, 27, furent ouverts pour livrer passage à quelques-uns de ceux qui précédemment étaient morts dans l'infidélité, pour qu'il leur fût donné de vivre avec le Christ ressuscité et vivant, *Ephes.* ii, d'entrer dans la Jérusalem céleste, d'avoir droit de cité non sur la terre, mais dans le ciel, de mourir avec l'Adam terrestre et de ressusciter avec le céleste Adam. Dans le sens littéral même, personne ne doit regarder comme forcé qu'après la mort du Sauveur Jérusalem soit appelée la cité sainte; car les apôtres continuèrent à se rendre au temple jusqu'à ce qu'il fût détruit, et pratiquèrent les cérémonies légales pour ne point scandaliser les Juifs qui avaient embrassé la foi. Le Seigneur aimait Jérusalem au point de pleurer et de gémir sur elle; *Luc.* xix; suspendu à la croix, il exprimait ainsi son amour : « Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* xxiii, 34. Aussi sa prière fut-elle exaucée; plusieurs milliers de Juifs crurent sur l'heure, et cette ville eut encore jusqu'à quarante-deux ans pour faire pénitence. Après cela, les Juifs opiniâtres, persévérant dans leur malice, deux ours sortirent des forêts romaines, Vespasien et Titus, se jetèrent sur les enfants qui blasphémaient pendant que le véritable Elisée montait à la maison de Dieu, ce que signifie le nom de Bethel, et mirent un terme à leur

erant, et cum resurgente Christo atque vivente, viverent, *Ephes.* ii, et ingrederentur coelestem Jerusalem, et haberent municipatum, nequaquam in terra, sed in cœlo, morientesque cum terreno Adam, resurgerent cum Adam supercoelesti. Porro, secundum litteras, nulli violentum esse videatur, mortuo Salvatore, appellari Jerusalem sanctam civitatem, cum usque ad destructionem ejus semper Apostoli Templum ingressi sint, et ob scandalum eorum qui de Judæis crederent Legis exercebant ceremonias. In tantum autem Jerusalem amavit Dominus ut fleret eam et plangeret, *Luc.* xix, et pendens in cruce loqueretur : « Pater, ignosce illis; quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* xxiii, 34. Itaque impetravit quod petierat; multaque stultitiam Judæis millia crediderunt, et usque ad quadragesimum secundum annum datum est eis tempus penitentium. Post quos, perseverantibus illis in malitia, egressi sunt duo ursi de silvis gentium Romanorum, Vespasianus et Titus; et blasphemantes pueros, ascendente vero Elismo in domum Dei, hoc enim interpretatur Bethel, voce consona illudentes, interfecerunt atque laceraverunt; *IV Reg.* ii; et ex eo tempore Jerusalem non appellatur civitas sancta; sed sanctitatem et pris-

concert d'outrages en les mettant à mort et dispersant leurs membres. *IV Reg.* ii. A partir de ce moment, Jérusalem n'est plus appelée la cité sainte; elle a perdu sur son nom et sa sainteté, pour s'appeler désormais dans un sens spirituel Egypte et Sodome. A sa place doit s'élever la cité nouvelle que réjouit le fleuve au cours rapide, *Psal.* lxxv, et du milieu de laquelle jaillit la source dont les eaux ont corrigé l'amertume du monde entier. Depuis lors, le malheureux Israël pleure les bras nus sur les ruines du temple, et la foule de ceux qui croient en Jésus-Christ voient chaque jour de nouvelles constructions s'ajouter à l'Eglise, et Sion dit : « Je suis à l'étroit dans cet espace; » *Isa.* lxxix, 20; ainsi s'accomplit cette autre parole du même prophète : « Et son tombeau sera glorieux. » *Ibid.* xi, 10.

CHAPITRE IX. — Comment le Sauveur, qui, d'après Jean, insuffla l'Esprit-Saint dans l'âme des apôtres, promet-il, d'après Luc, de l'envoyer après son ascension? La réponse à cette question n'est pas difficile, si nous avons présente à la pensée la doctrine de Paul sur les grâces diverses du Saint-Esprit. Voici ce qu'il enseigne dans sa première Epître aux Corinthiens : « Les dons se divisent; mais c'est toujours le même Esprit; il y a divers ministères, mais un même Seigneur; les opérations sont différentes, mais un même Dieu, qui opère tout en tous. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour le bien général.

A l'un est donnée par l'Esprit la parole de sagesse, à l'autre, toujours par le même Esprit, la parole de science; à un autre dans le même Esprit la grâce des guérisons, à un autre la foi dans le même Esprit, à un autre le pouvoir des miracles, à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits, à un autre le don des langues, à un autre enfin l'interprétation du discours. Mais toutes ces choses, un seul et même Esprit les accomplit, partageant ses dons à chacun comme il le veut. » *I Corinth.* xii, 4, et seq. Le Seigneur a donc pu dire après sa résurrection, comme le raconte Luc dans son Evangile : « Voilà que je vous enverrai celui que mon Père vous a promis; restez dans cette ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut; » *Luc.* ult. 49; le même a pu dire encore dans les actes des apôtres : « Il leur ordonna de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez entendue, ajouta-t-il, par ma bouche; car Jean a donné le baptême de l'eau, tandis que vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint sous peu de jours; » *Act.* iv, 3; et puis, à la fin de l'Evangile selon saint Jean, le jour même de la résurrection, c'est-à-dire le dimanche, les portes étant fermées, Jésus nous apparaît disant aux apôtres : « Que la paix soit avec vous, » et continuant en ces termes : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Ayant parlé de la sorte, il souffla sur eux et leur dit :

tinum nomen amittens, spiritualiter vocatur Sodoma et Egyptus; ut adificetor pro ea civitas nova, quam flammis impetus lætificat, *Psal.* lxxv, et de ejus medio egreditur fons, qui totius orbis amaritudinem mitigavit; ut miserabilis Israel ruinæ Templi, auditis plangit lacertis, et in Christo turba credentium nova quotidie videat Ecclesie tecta consurgere, et dicat Sion : « Angustus mihi locus est; » *Isa.* lxxix, 30; impleaturque illud quod in Isaiâ scriptum est : « Et erit sepulcrum ejus inclucta. » *Ibid.* xi, 10.

CAP. IX. — Quomodo Salvator, secundum Joannem, insufflavit Spiritum Sanctum in Sanctos Apostolos, et secundum Lucam, post ascensionem se missurum promittit? Hujus questionis perfacilis solutio est, si docente Apostolo Paulo, Spiritus Sancti diversas gratias novimus. Scribit enim in prima ad Corinthios Epistola : « Divisiones donorum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad id quod expecti-

Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientie, alii sermo scientie secundum eundem Spiritum, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii fides in eodem Spiritu, alii operatio virtutum, alii Prophetia, alii discernitio spirituum, alii genera linguarum, alii autem interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, Dominus singulis prout vult. » *I Cor.* xii, 4 et seqq. Ergo Spiritus, qui post resurrectionem eam, juxta Lucæ Evangelium, dixit : « Ecce ego mittam promissionem Patris mei in vos; vos autem sedete in civitate quoad usque indagamini virtute ex alto; » *Luc.* ult. 49; et juxta eundem in Apostolorum Actibus est locutus : « Precepit eis ab Hierosolymis ne discederent; sed expectarent promissionem Patris, quam audistis, inquit, per os meum; quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu Sancto, non post multos hos dies; » *Act.* iv, 5; rursum in fine Evangelii secundum Joannem, eo die quo resurrexit, id est die Dominica, clausis januis, ad Apostolos introiit narratur, et dixit eis secundo : « Pax vobis; » et intu-